© William Beaucardet

PRÉVERT/KOSMA

PARIS AT NIGHT

RÉCITAL

La Symphonie de Poche
Marie Perbost soprano
Nicolas Simon direction

jeudi **04.04.2024**_20h

TOURCOING_Auditorium Albert Roussel du Conservatoire

Pour le confort de tous, veillez à éteindre votre portable et à ne pas filmer, ni photographier. Merci

Lustrelab ÉDITION + COMMUNICATION | Licence PLATES V-D-2020-005984

PARIS AT NIGHT

Prévert / Kosma font leur cinéma

Jacques **PRÉVERT** (1900-1977) - Joseph **KOSMA** (1905-1969)

Voir les biographies

La Symphonie de Poche
Nicolas Simon direction
Marie Perbost soprano
Ariane Issartel mise en espace

Antoine Paul & **Roxanne Rabatti** violons
Issey Nadaud alto
Amélie Potier violoncelle
Louis Galliot contrebasse
Vincent Buffin harpe
Pierre Cussac accordéon
Naomie Bahon flûte
Claire Voisin & Morenn Nedellec clarinettes
Anthony Caillet saxhorn baryton
Eriko Minami marimba

Équipe technique Atelier Lyrique de Tourcoing : Ophélie Billebeau, Léonard Ducros-de-Saint-Germain

Équipe du conservatoire de Tourcoing : Frantz Desreumaux

Remerciements à l'équipe tecnhique et administrative du Conservatoire de Tourcoing

© William Beaucardet

« Paris at night » s'intéresse à l'histoire d'une amitié féconde entre deux génies des mots, du cinéma et de la chanson : Jacques Prévert et Joseph Kosma, avec pour toile de fond Paris, Ville lumière, où s'incarne leur passion commune pour le grand écran.

PROGRAMME

Durée 1h20 sans entracte

Paroles : Jacques Prévert / Musique : Joseph Kosma

1 *Les Enfants du Paradis* de Marcel Carné (1943)
Générique
(Instrumental / arrang. R. Melchior / C. Darlu)

2 À la belle étoile
Tiré du film *Le crime de Monsieur Lange* de Jean Renoir (1935)
(Arrang. J. Gandard)

3 *Cauchemar du chauffeur de taxi* (1937)
(Arrang A. Delmer)

4 *Suite Baptiste* [Tableau 1]
Suite d'orchestre du ballet des *Enfants du Paradis* de Marcel Carné (1943)
(Instrumental / arrang S. Gassot)

5 *Chanson des enfants d'Aubervilliers*
Tiré du film *Aubervilliers* (1945)
(Arrang S. Gassot)

6 *Chanson de l'eau* du film *Aubervilliers (1945)*
(Arrang A. Delmer)

7 *Chanson de la Seine*
Tiré du recueil *Spectacle* (1945)
(Arrang A. Delmer)

8 *La pêche à la Baleine*
Court-métrage de Lou Tchimoukow (1946)
(Arrang R. Melchior)

9 *Suite Baptiste* Tableau 2
Suite d'orchestre du ballet des *Enfants du Paradis* de Marcel Carné (1943)
(Instrumental / arrang S. Gassot)

10 *La belle saison*
Tiré du recueil *Paroles* 1946
(Accordéon seul / arrang P. Cussac)

11 *Deux escargots* (1945)
(Accordéon seul / arrang P. Cussac)

12 Paris at night (1946)
(Arrang S. Cochard)

13 *Suite Baptiste* Tableau 3-4
Suite d'orchestre du ballet des *Enfants du Paradis* de Marcel Carné (1943)
(Instrumental / arrang A. Delmer / C. Darlu)

14 *Chanson dans le sang*
Tiré du recueil *Paroles* (1946)
(Arrang S. Cochard)

15 *Les Portes de la nuit* de Marcel Carné (1946)
Générique
(Instrumental /arrang A. Delmer)

16 *Les enfants qui s'aiment*
Tiré du recueil *Spectacle* (1951)
(Arrang C. Darlu)

17 *Les feuilles mortes* (1945)
(Arrang A. Delmer)

© La Symphonie de Poche

NOTE D'INTENTION

L'évocation de ces deux artistes, devenus indissociables, nous transporte immédiatement dans l'univers de la chanson ; Jacques Prévert écrit des poèmes, Joseph Kosma les met en musique.

L'on sait moins que ces chansons étaient, pour la plupart, destinées au cinéma, terrain de leurs premières collaborations. *Les feuilles mortes*, titre le plus emblématique de cette complicité artistique, est entendu pour la première fois en 1946 dans le film de Marcel Carné, *Les Portes de la Nuit*, dont le scénario et les dialogues sont signés Jacques Prévert.

Bien avant d'être connu comme poète, Prévert s'est fait une place dans le monde du cinéma en tant que scénariste et dialoguiste. Il se consacre à cet art dès 1932, aux côtés de son frère Pierre, mais aussi de réalisateurs tels que Marcel Carné ou Jean Renoir. Aujourd'hui encore, il est considéré comme l'un des plus grands scénaristes français.

Fuyant Berlin et le nazisme, Joseph Kosma arrive à Paris en 1933 ; il y rencontre Prévert en 1935. Les deux artistes se découvrent, s'attachent, se lient d'amitié. Prévert fait découvrir à Kosma l'effervescence artistique de Montparnasse et l'introduit dans le monde du cinéma. En 1936, Kosma signe sa première musique sur un texte de Prévert : *À la belle étoile*, pour le film de Jean Renoir *Le crime de Monsieur Lange*. De nombreuses autres collaborations cinématographiques suivront ! La plus emblématique d'entre-elles reste sans doute *Les enfants du paradis* de Marcel Carné, conçu et tourné pendant l'occupation, à Nice, près de Tourrettes-sur-Loup où Prévert réside et abrite Kosma. Ce dernier écrit la musique originale du film — devenu un chef-d'œuvre du 7ème art — comme pour *Les portes de la nuit*, qui contient notamment la chanson Les enfants qui s'aiment. Kosma affirmera que cette œuvre « joue un grand rôle dans l'action, dans la tragédie et aussi dans l'atmosphère de Paris. »

Citons également le court-métrage de Lou Tchimoukow, *La pêche à la baleine* ou celui d'Eli Lotar, *Aubervilliers* (commande de la ville).

Alors que Prévert se détournera du cinéma après la guerre, Kosma maintiendra son lien avec l'écrivain en mettant en musique quelques poésies extraites de son recueil *Paroles*.

Nous avons retenu celles qui évoquent la Ville lumière, capitale romantique, foyer culturel effervescent de l'entre-guerre, mais aussi celles, plus engagées, reflet des convictions politiques et humanistes de leurs auteurs et qui dépeignent Paris sous un jour plus sombre, celui de la misère, de la solitude, de l'abandon.

TEXTES

Paroles : Jacques Prévert / Musique : Joseph Kosma

À LA BELLE ÉTOILE

Boulevard de la Chapelle où passe le métro aérien
Il y a des filles très belles et beaucoup de vauriens
Des clochards affamés s'endorment sur les bancs
Et de vieilles poupées font encore le tapin à soixante-cinq ans

Boulevard Richard-Lenoir j'ai rencontré Richard Leblanc
Il était pâle comme l'ivoire et perdait tout son sang
Tire-toi d'ici tire-toi d'ici voilà ce qu'il m'a dit
Les flics viennent de passer
Histoire de se réchauffer ils m'ont assaisonné

Boulevard des Italiens j'ai rencontré un Espagnol
Devant chez « Dupont tout est bon » après la fermeture
Il fouillait les ordures pour trouver un croûton
« Encore un sale youpin qui vient manger notre pain »
Dit un monsieur très bien

Boulevard de Vaugirard j'ai aperçu un nouveau-né
Au pied d'un réverbère dans une boîte à chaussures
Le nouveau-né dormait, dormait ah ! quelle merveille
De son dernier sommeil
A quel petit veinard, Boulevard de Vaugirard

Au jour le jour
A la nuit la nuit
A la belle étoile
C'est comme ça que je vis
Où est-elle l'étoile
Moi je n'l'ai jamais vue
Elle doit être trop belle pour le premier venu
C'est une drôle d'étoile,
C'est une triste vie.

* * *

LE CAUCHEMAR DU CHAUFFEUR DE TAXI

Un taxi s'arrête,
Des êtres humains descendent,
L'un d'eux paie le chauffeur,
Le chauffeur s'en va, avec son taxi,
Un autre humain l'appelle,
Donne une adresse, et monte
Le taxi repart, 25 rue de Chateaudun,
Le chauffeur a l'adresse dans la mémoire,
Il la garde juste le temps qu'il faut,
Mais c'est tout de même un drôle de boulot,
Et quand il a la fièvre
Quand il est noir
Quand il est couché le soir
Des milliers et des milliers d'adresses
Arrivent à toute vitesse
Et se bagarrent dans sa mémoire
Il a la tête comme un bottin,
Comme un plan du métropolitain
Alors, il prend sa tête entre ses mains,
Et il se plaint tout doucement:
222 rue de Vaugirard,
33 rue de Ménilmontant,
Grand Palais Gare Saint Lazare,
Grand Palais Gare Saint Lazare,
Grand Palais Gare Saint Lazare,
Grand Palais Saint Lazare,

Grand Palais Gare Saint Lazare,
Rue du dernier des Mohicans,
Place du colonel Ronchonot,
Avenue du Gros Barbu,
Boulevard des Trois Idiots,
Taxi, taxi, taxi,
Taxi pour la sortie,
Taxi pour le Grand Prix,
Taxi pour le pince-fesse,
Taxi pour la Comtesse,
Taxi pour le cocktail,
Taxi pour les affaires,
Taxi pour la grande guerre,
Taxi pour le cimetière.

* * *

CHANSON DES ENFANTS D'AUBERVILLIERS

Gentils enfants d'Aubervilliers
Vous plongez la tête la première
Dans les eaux grasses de la misère
Où flottent les vieux morceaux de liège
Avec les pauvres vieux chats crevés
Mais votre jeunesse vous protège
Et vous êtes les privilégiés
D'un monde hostile et sans pitié
Le triste monde d'Aubervilliers

Où sans cesse vos pères et mères
Ont toujours toujours travaillé
Pour échapper à la misère
À la misère d'Aubervilliers
À la misère du monde entier

Gentils enfants d'Aubervilliers
Gentils enfants des prolétaires
Gentils enfants de la misère
Gentils enfants du monde entier
Gentils enfants d'Aubervilliers
C'est les vacances et c'est l'été
Mais pour vous le bord de la mer
La Côte d'Azur et le grand air
C'est la poussière d'Aubervilliers

Et vous jetez sur le pavé
Les pauvres dés de la misère
Et de l'enfance désœuvrée
Et qui pourrait vous en blâmer

Gentils enfants d'Aubervilliers
Gentils enfants des prolétaires
Gentils enfants de la misère
Gentils enfants d'Aubervilliers.

* * *

CHANSON DE L'EAU

Furtive comme un petit rat
Un petit rat d' Aubervilliers
Comme la misère qui court les rues
Les petites rues d' Aubervilliers
L'eau courante court sur le pavé
Sur le pavé d' Aubervilliers
Elle se dépêche
Elle est pressée
On dirait qu'elle veut échapper
Echapper à Aubervilliers
Pour s'en aller dans la campagne
Dans les prés et les forêts

Et raconter à ses compagnes
Les rivières les bois et les prés
Les simples rêves des ouvriers
Des ouvriers d'Aubervilliers.

CHANSON DE LA SEINE

La Seine a de la chance
Elle n'a pas de soucis
Elle se la coule douce
Le jour comme la nuit...
Et elle sort de sa source
Tout doucement, sans bruit... Sans sortir de son lit
Et sans se faire de mousse, Elle s'en va vers la mer
En passant par Paris.
La Seine a de la chance Elle n'a pas de soucis
Et quand elle se promène
Tout au long de ses quais
Avec sa belle robe verte
Et ses lumières dorées
Notre-Dame jalouse,
Immobile et sévère
Du haut de toutes ses pierres La regarde de travers
Mais la Seine s'en balance Elle n'a pas de soucis
Elle se la coule douce
Le jour comme la nuit
Et s'en va vers Le Havre Et s'en va vers la mer
En passant comme un rêve Au milieu des mystères
Des misères de Paris.
Chanson de la Seine

* * *

LA PÊCHE À LA BALEINE

À la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine,
Disait le père d'une voix courroucée
À son fils Prosper, sous l'armoire allongé,
À la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine,
Tu ne veux pas aller,
Et pourquoi donc ?
Et pourquoi donc que j'irais pêcher une bête
Qui ne m'a rien fait, papa,
Va la pêpé, va la pêcher toi-même,
Puisque ça te plaît,
J'aime mieux rester à la maison avec ma pauvre mère
Et le cousin Gaston.
Alors dans sa baleinière le père tout seul s'en est allé
Sur la mer démontée ...
Voilà le père sur la mer,
Voilà le fils à la maison,
Voilà la baleine en colère,
Et voilà le cousin Gaston qui renverse la soupière,
La soupière au bouillon.
La mer était mauvaise,
La soupe était bonne.
Et voilà sur sa chaise Prosper qui se désole :
À la pêche à la baleine, je ne suis pas allé,
Et pourquoi donc que j'y ai pas été ?
Peut-être qu'on l'aurait attrapée,
Alors j'aurais pu en manger.
Mais voilà la porte qui s'ouvre, et ruisselant d'eau
Le père apparaît hors d'haleine,
Tenant la baleine sur son dos.
Il jette l'animal sur la table, une belle baleine aux yeux bleus,
Une bête comme on en voit peu,
Et dit d'une voix lamentable :
Dépêchez-vous de la dépecer,
J'ai faim, j'ai soif, je veux manger.

Mais voilà Prosper qui se lève,
Regardant son père dans le blanc des yeux,
Dans le blanc des yeux bleus de son père,
Bleus comme ceux de la baleine aux yeux bleus :
Et pourquoi donc je dépècerais une pauvre bête qui m'a
rien fait ?
Tant pis, j'abandonne ma part.
Puis il jette le couteau par terre,
Mais la baleine s'en empare, et se précipitant sur le père
Elle le transperce de père en part.
Ah, ah, dit le cousin Gaston,
On me rappelle la chasse, la chasse aux papillons.
Et voilà
Voilà Prosper qui prépare les faire-part,
La mère qui prend le deuil de son pauvre mari
Et la baleine, la larme à l'oeil contemplant le foyer détruit.
Soudain elle s'écrie :
Et pourquoi donc j'ai tué ce pauvre imbécile,
Maintenant les autres vont me pourchasser en moto-godille
Et puis ils vont exterminer toute ma petite famille.
Alors éclatant d'un rire inquiétant,
Elle se dirige vers la porte et dit
À la veuve en passant :
Madame, si quelqu'un vient me demander,
Soyez aimable et répondez :
La baleine est sortie,
Asseyez-vous,
Attendez là,
Dans une quinzaine d'années, sans doute elle reviendra ...

* * *

LA BELLE SAISON

A jeun perdue glacée
Toute seule sans un sou
Une fille de seize ans
Immobile debout
Place de la
Concorde
A midi le
Quinze
Août.

* * *

DEUX ESCARGOTS

A l'enterrement d'une feuille morte,
Deux escargots s'en vont.
Ils ont la coquille noire, du crêpe autour des cornes.
Ils s'en vont dans le noir, un très beau soir d'automne.
Hélas quand ils arrivent, c'est déjà le printemps:
Les feuilles qui étaient mortes sont toutes ressuscitées.
Et les deux escargots sont très désappointés.
Mais voilà le soleil, le soleil qui leur dit:
"Prenez prenez la peine, la peine de vous asseoir,
Prenez un verre de bière si le cœur vous en dit.
Prenez si ça vous plaît l'autocar pour Paris:
Il partira ce soir, vous verrez du pays.
Mais ne prenez pas le deuil, c'est moi qui vous le dis.
Ça noircit le blanc de l'œil et puis ça enlaidit.
Les histoires de cercueils, c'est triste et pas joli.
Reprenez vos couleurs, les couleurs de la vie.
Alors toutes les bêtes, les arbres et les plantes
se mettent à chanter,
à chanter à tue-tête la vraie chanson vivante,
la chanson de l'été.
Et tout le monde de boire, tout le monde de trinquer.
C'est un très joli soir, un joli soir d'été.

Et les deux escargots s'en retournent chez eux.
Ils s'en vont très émus.
Ils s'en vont très heureux.
Comme ils ont beaucoup bu, ils titubent un petit peu.
Mais là-haut dans le ciel,
la lune veille sur eux.

PARIS AT NIGHT

Trois allumettes une à une allumées dans la nuit
La première pour voir ton visage tout entier
La seconde pour voir tes yeux
La dernière pour voir ta bouche
Et l'obscurité tout entière pour me rappeler tout cela
En te serrant dans mes bras

* * *

CHANSON DANS LE SANG

Il y a de grandes flaques de sang sur le monde
où s'en va-t-il tout ce sang répandu
Est-ce la terre qui le boit et qui se saoule
drôle de saoulographie alors
si sage... si monotone ...
Non la terre ne se saoule pas
la terre ne tourne pas de travers
elle pousse régulièrement sa petite voiture ses quatre saisons
la pluie... la neige ...
le grêle... le beau temps ...
jamais elle n'est ivre
c'est à peine si elle se permet de temps en temps
un malheureux petit volcan
Elle tourne la terre
elle tourne avec ses arbres... ses jardins ... ses maisons ...
elle tourne avec ses grandes flaques de sang
et toutes les choses vivantes tournent avec elle et saignent ...
Elle elle s'en fout
la terre
elle tourne et toutes les choses vivantes se mettent à hurler
elle s'en fout
elle tourne
elle n'arrête pas de tourner
et le sang n'arrête pas de couler ...
Où s'en va-t-il tout ce sang répandu
le sang des meurtres ... le sang des guerres ...
le sang de la misère ...
et le sang des hommes torturés dans les prisons ...
le sang des enfants torturés tranquillement par leur papa et leur maman ...
et le sang des hommes qui saignent de la tête
dans les cabanons ...
et le sang du couvreur
quand le couvreur glisse et tombe du toit

La guerre déclarée
j'ai pris mon courage
à deux mains
et je l'ai étranglé.

Le Ministre de la guerre :
Je poursuis.
Un hôpital détruit : dix, cent -
et je suis modeste -
peuvent être reconstruits
Et, le projet adopté à l'unanimité,
la nuit est tombée,
l'hôpital a sauté avec aux alentours quelques bribes du quartier.
Le jour se lève sur la ville
où le rire s'amenuise, se dissipe et disparaît.
Tout redevient sérieux.
La vie, comme la Bourse, reprend son cours

et la mobilisation générale se poursuit de façon normale.

Et le sang qui arrive et qui coule à grands flots
avec le nouveau-né... avec l'enfant nouveau ...
la mère qui crie... l'enfant pleure ...
le sang coule... la terre tourne
la terre n'arrête pas de tourner
le sang n'arrête pas de couler
Où s'en va-t-il tout ce sang répandu
le sang des matraqués... des humiliés ...
des suicidés... des fusillés... des condamnés ...
et le sang de ceux qui meurent comme ça... par accident.
Dans la rue passe un vivant
avec tout son sang dedans
soudain le voilà mort
et tout son sang est dehors
et les autres vivants font disparaître le sang
ils emportent le corps
mais il est têtu le sang
et là où était le mort
beaucoup plus tard tout noir
un peu de sang s'étale encore ...
sang coagulé
rouille de la vie rouille des corps
sang caillé comme le lait
comme le lait quand il tourne
quand il tourne comme la terre
comme la terre qui tourne
avec son lait ... avec ses vaches ...
avec ses vivants ... avec ses morts ...
la terre qui tourne avec ses arbres ... ses vivants... ses maisons...
la terre qui tourne avec les mariages ...
les enterrements ...
les coquillages ...
les régiments ...
la terre qui tourne et qui tourne et qui tourne
avec ses grands ruisseaux de sang.

* * *

LES ENFANTS QUI S'AIMENT

Les enfants qui s'aiment
S'embrassent debout contre les portes de la nuit
Et les passants qui passent les désignent du doigt
Mais les enfants qui s'aiment
Ne sont là pour personne
Et c'est seulement leur ombre
Qui tremble dans la nuit
Excitant la rage des passants
Leur rage, leur mépris
Leurs rires et leur envie
Les enfants qui s'aiment
Ne sont là pour personne
Ils sont ailleurs bien plus loin que la nuit
Bien plus haut que le jour
Dans l'éblouissante clarté
De leur premier amour
Les enfants qui s'aiment
S'embrassent debout contre les portes de la nuit
Et les passants qui passent les désignent du doigt
Mais les enfants qui s'aiment
Ne sont là pour personne
Et c'est seulement leur ombre
Qui tremble dans la nuit
Excitant la rage des passants
Leur rage, leur mépris
Leurs rires et leur envie
Les enfants qui s'aiment

Ne sont là pour personne
Ils sont ailleurs bien plus loin que la nuit
Bien plus haut que le jour
Dans l'éblouissante clarté
De leur premier amour

* * *

LES FEUILLES MORTES

Oh, je voudais tant que tu te souviennes
Des jours heureux où nous étions amis
En ce temps-là la vie était plus belle
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle
Tu vois, je n'ai pas oublié
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle
Les souvenirs et les regrets aussi
Et le vent du Nord les emporte,
Dans la nuit froide de l'oubli
Tu vois je n'ai pas oublié,
La chanson que tu me chantais
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle
Les souvenirs et les regrets aussi,
Mais mon amour silencieux et fidèle
Sourit toujours et remercie la vie
Je t'aimais tant, tu étais si jolie,
Comment veux-tu que je t'oublie?
En ce temps-là la vie était plus belle
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui
Tu étais ma plus douce amie
Mais je n'ai que faire des regrets
Et la chanson que tu chantais,
Toujours, toujours je l'entendrai
C'est une chanson qui nous ressemble,
Toi tu m'aimais, moi je t'aimais
Et nous vivions, tous deux ensemble,
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais
Mais la vie sépare ceux qui s'aiment,
Tout doucement, sans faire de bruit
Et la mer efface sur le sable
Les pas des amants désunis
C'est une chanson qui nous ressemble,
Toi tu m'aimais et je t'aimais
Et nous vivions tous deux ensemble,
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais
Mais la vie sépare ceux qui s'aiment,
Tout doucement, sans faire de bruit
Et la mer efface sur le sable
Les pas des amants désunis

23 24 TOURCOING
NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

AVRIL 2024

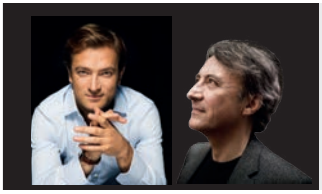
COMPLET

Concert
MOZART, REQUIEM
Version de chambre, arrangement Félix Roth
Musiciens des Siècles
Chœur de Radio France
Lionel Sow direction (*directeur musical du Chœur de Radio France*)
Vendredi 12 avril 2024 – 20h
TOURCOING, Église Saint-Christophe
Samedi 13 avril 2024 – 17h
ABBAYE DE VAUCELLES – Les Rues-des-Vignes

Dès 7 ans

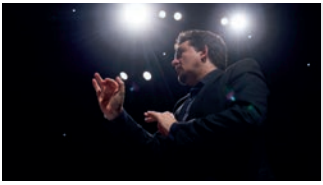
Spectacle en famille
LAZARILLO ET L'AVEUGLE
Ensemble Alkymia
Composition musicale Sirah Martinez Alvarez
Direction artistique Mariana Delgadillo Espinoza
Samedi 20 avril 2024 – 18h
TOURCOING, Auditorium Albert Roussel du Conservatoire
Dans le cadre du Festival TRÉTO de la Ville de Tourcoing

FESTIVAL TRÉTO



Concert
PELLEAS ET MELISANDE SCHONBERG
Alban BERG *Kammerkonzert*
Arnold SCHÖNBERG *Pelléas et Mélisande*
Renaud Capuçon (violon) & Jean-Efflam Bavouzet (piano)
Les Siècles
François-Xavier Roth direction
Dimanche 28 avril 2024 – 15h30
TOURCOING, Théâtre municipal R. Devos

MAI 2024



COMPLET

Concert
MOZART, GRANDE MESSE EN UT MINEUR
Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie
Alexis Kossenko flûte et direction
Vendredi 3 mai 2024 – 20h
TOURCOING, Église Saint-Christophe
Samedi 4 mai 2024 – 17h
ABBAYE DE VAUCELLES – Les Rues-des-Vignes

FESTIVAL DE LA VOIX du 21 au 25 mai 2024

Opéra en concert
RAVEL ET L'ESPAGNE
TOURCOING, Théâtre municipal Raymond Devos mardi 21 mai – 20h30

Concert
BOWIE-CAGE
TOURCOING, Le Grand Mix mercredi 22 mai – 20h30

Récital
FLORILÈGE DE MÉLODIES DU 20e SIÈCLE
TOURCOING, Auditorium Albert Roussel du Conservatoire vendredi 24 mai – 18h

Opéra
LES AILES DU DÉSIR
TOURCOING, Théâtre municipal Raymond Devos vendredi 24 mai – 20h30

Spectacle musical
DES RIVES
TOURCOING, Auditorium Albert Roussel du Conservatoire samedi 25 mai - 18h

L'Atelier Lyrique de Tourcoing est une association dirigée par François-Xavier Roth et subventionnée par la ville de Tourcoing, la Région Hauts-de-France, le Conseil Départemental du Nord et le Ministère de la Culture / DRAC Hauts-de-France.

+33 (0)3 20 70 66 66 | atelierlyriquedetourcoing.fr

Tourcoing · Région Hauts-de-France · Préfet de la Région Hauts-de-France Liberté Égalité Fraternité · Nord le Département est là · CNM Centre national de la musique · Fondation orange · fondation AnBer